Service historique de la Défense

1704, Vélez-Málaga.
Quand la bataille se déroule…

Exposition initialement présentée au château de Vincennes
du 5 mars au 28 avril 2018

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES ARMÉES
SGA
Secrétariat général pour l'administration
DIRECTION DES PATRIMOINES, DE LA MÉMOIRE ET DES ARCHIVES

En partenariat avec

ARCHIVES NATIONALES
Fontainebleau - Paris - Pierrefitte-sur-Seine

GRANDE CHANCELLERIE DE LA LÉGION D'HONNEUR

MARINE NATIONALE

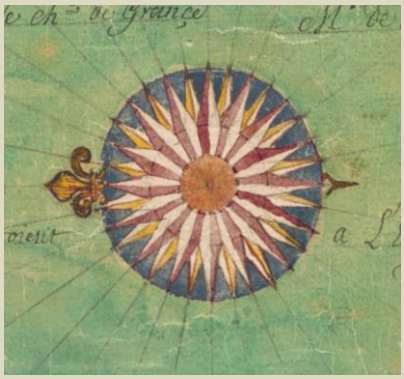
Musée national de la Marine

Tout a commencé…avec vous.

En 2016, la bibliothèque du Service historique de la Défense a acquis, au terme d'une campagne inédite de mécénat participatif, une véritable fresque historique, témoin de la Marine de Louis XIV : l'ordre de bataille de Vélez-Málaga. L'opération de mécénat participatif a rassemblé 200 donateurs autour d'un document aussi exceptionnel qu'atypique. Remarquable par ses dimensions, le rouleau de l'ordre de bataille l'est aussi par la qualité de la représentation picturale des quelque 200 bateaux qui y sont peints à la main.

Si l'idée de la présentation au public de ce document patrimonial s'est imposée d'elle-même, une double exposition physique et virtuelle permettait d'en explorer tous les aspects. Le rouleau a donc été présenté au Service historique de la Défense au château de Vincennes, du 5 mars au 28 avril 2018, dans le cadre de l'exposition *1704, Vélez-Málaga. Quand la bataille se déroule…*

A votre tour, embarquez comme canonnier du Roi-Soleil.



Commissariat d'exposition :

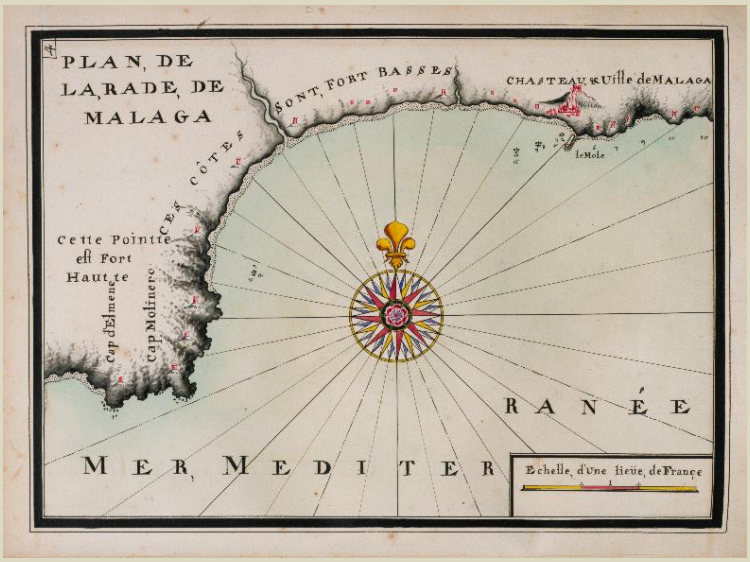
ASP Constance de Courrèges d'Agnos, Jean-François Dubos, Sylvie Legrosse (département de la bibliothèque du SHD)

Durant les 54 années de son règne personnel, Louis XIV a mené cinq guerres dont la dernière, la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) en a occupé les dix dernières années. Si les batailles de ces conflits eurent lieu majoritairement sur terre, la bataille de Vélez-Málaga, en 1704, opposa l'une des plus grandes concentrations de bateaux, issus de quatre flottes, de toute l'époque moderne.

A la fois riche d'enseignements sur la guerre sur mer à l'époque classique et tournant stratégique et géopolitique, la bataille de Vélez-Málaga a contribué à redessiner la carte de l'Europe. Un document exceptionnel en témoigne : le rouleau de l'ordre de la bataille, acquis en 2016 par la bibliothèque du Service historique de la Défense au terme d'une campagne de mécénat participatif.

C'est à la découverte de cette bataille méconnue et pourtant déterminante, de ses conséquences et de sa postérité que nous invite ce document manuscrit exceptionnel.

Le temps d'une exposition, devenez canonnier du Roi-Soleil...



MICHELOT H., *Recueil de plusieurs plans des ports de la Méditerranée, depuis Cadis [sic] jusques à l'isle de la Sicile*, manuscrit, 1713.
SHD/DBIB/SH 278

King Louis XIV led five armed conflicts during his personal reign between 1661 and 1715, the last one being the War of the Spanish Succession (1701-1704). Most of the battles of these conflicts took part on land; at sea, the Battle of Velez-Malaga, in 1704, involved one of the most largest build-ups of warships from four different fleets in the modern era.

Highly instructive on the naval conflict of classical years and a crucial strategic and geopolitical turning point, the battle of Velez-Malaga played a large part in the redrawing of the map of Europe. An exceptional document is a first-hand account of this era: the paper roll of the battle of order, purchased in 2016 by the library of the Historical Service of Defense owes its thanks to a crowd-funding campaign.

This exceptional manuscript is an invitation to discover an unknown but decisive battle, its consequences and posterity. Be a gunner of the Sun King, the time of an exhibition!

Chapitre 1.

La guerre de Succession d'Espagne

Le 1er novembre 1700 s'éteint, à Madrid, Charles II d'Espagne, au terme d'un règne de 35 ans. Stérile, il ne laisse aucun héritier au trône de l'une des principales puissances d'Europe comprenant, outre la Castille et l'Aragon, Naples, la Toscane, la Sicile et la Sardaigne, Milan et les Flandres. Le contrôle de ces territoires, qui offrent des débouchés considérables et assurent une position dominante sur le continent, suscite autant la convoitise que la crainte de les voir passer sous l'autorité d'une puissance rivale dans chaque cour européenne. Les Bourbons, en France, comme les Habsbourg, en Autriche, auxquels est apparenté le souverain espagnol, peuvent légitimement nourrir des prétentions au trône d'Espagne, même si le dauphin de France, fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, elle-même sœur de Charles II, est le plus proche héritier de ce dernier.

FER N. de, *Cartes et descriptions generales et particulieres pour l'intelligence des affaires du tems, au sujet de la succession de la couronne d'Espagne, en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique*, Paris, chez l'auteur, 1701. SHD/DBIB/A2c 375

D'une querelle d'héritier à une guerre européenne

Charles II, conscient de l'inconnu dans lequel sa succession plongerait le royaume, et inquiet de l'accroissement de la puissance française, avait fait par testament du jeune duc Joseph-Ferdinand de Bavière, prince des Asturies, petit-fils de Marie-Thérèse, son héritier partiel, auquel reviendraient la couronne d'Espagne et les Pays-Bas espagnols. L'archiduc Charles d'Autriche, conformément au traité de partition conclu à La Haye en 1698, recevrait quant à lui le Milanais ; alors que le dauphin de France pourrait voir reconnus ses droits sur Naples, la Toscane, la Sicile et la Sardaigne. Or la mort prématurée du jeune prince des Asturies, en 1699, dont le duc de Saint-Simon disait qu'il était « le plus fort en droit, le plus faible en puissance », remit l'équilibre du partage en jeu.

« Il n'y a plus de Pyrénées »
marquis de Castel dos Rios,
ambassadeur d'Espagne en France

Un nouveau traité de partition fut conclu en 1700, à Londres. La France, l'Angleterre et les Provinces-Unies s'accordèrent sur un nouveau partage, prévoyant que l'archiduc d'Autriche recevrait la péninsule ibérique et les Provinces-Unies, tandis que la France récupèrerait Naples, la Sicile et la Toscane, et que Léopold Ier de Lorraine hériterait le duché de Milan. Or en dépit d'un premier accord, Charles d'Autriche exigea l'intégralité de l'héritage, rêvant de reconstituer l'empire de Charles Quint. Charles II, bien que malade et diminué, s'opposa à cette idée afin d'éviter l'éclatement de l'empire espagnol. Avec l'aval du pape Innocent XII, il soutint finalement Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, né en 1683 de l'union de Louis de France, le Grand Dauphin, et de Marie-Anne de Bavière, mais à la condition qu'il renonçât au trône de France. Ce rapprochement franco-espagnol, sous l'égide des Bourbons, fit dire au marquis de Castel dos Rios, ambassadeur d'Espagne en France, qu'il n'y avait plus dès lors de frontière entre les deux pays.

« Messieurs, voici le roi d'Espagne ! »
Louis XIV devant la cour,
à propos de son petit-fils Philippe, duc d'Anjou

Si Philippe d'Anjou bénéficiait de soutiens importants, contribuant à asseoir les revendications françaises au trône d'Espagne, il lui restait à en prendre possession. Il quitta donc Versailles pour sa nouvelle capitale le 4 décembre 1700, un mois après la mort de Charles II, avec pour consigne de son père : « Soyez bon Espagnol, mais souvenez-vous que vous êtes né Français ». Il arriva à Madrid le 22 janvier 1701et monta sur le trône sous le nom de Felipe V de Borbón, avec le titre de « roi des Espagnes », c'est-à-dire de Castille et d'Aragon, inaugurant un règne qui allait durer 45 ans et être le plus long de la monarchie espagnole.

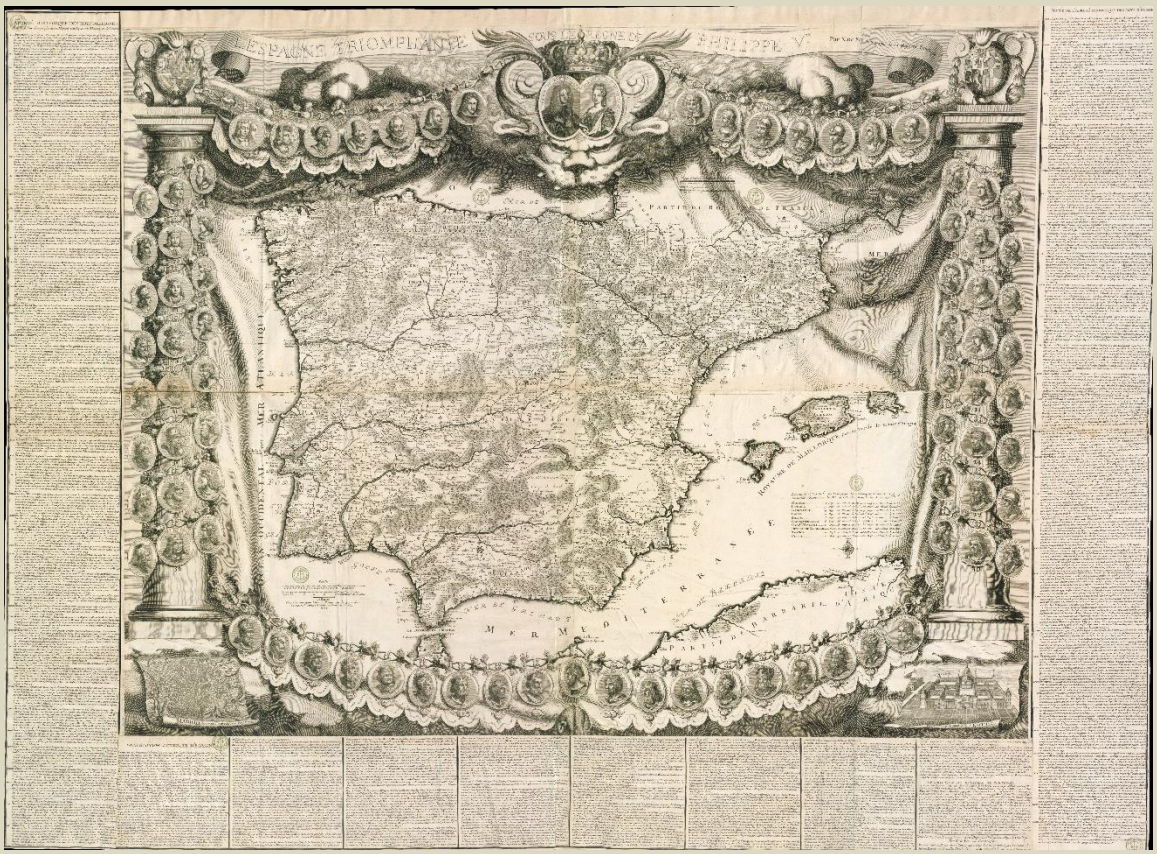
Pour autant, la situation internationale ne s'apaisa pas. La décision du parlement de Paris du 1er février 1701, confirmant Philippe V dans ses droits à la couronne de France en dépit des engagements de Louis XIV à la renonciation de son petit-fils d'une part ; son mariage avec Marie-Louise de Savoie la même année, débouchant sur un traité d'amitié entre le Portugal, la France et l'Espagne le 18 juin d'autre part, furent reçus comme un *casus belli* par les autres pays, craignant que l'Espagne ne devienne une possession française. Une coalition réunissant l'Angleterre, les Provinces-Unies, l'Autriche et le royaume de Prusse déclara alors la guerre à la France et à l'Espagne le 15 mai 1702.

Habsbourg contre Bourbon : une guerre européenne

Tandis que des troupes françaises gagnaient les Provinces-Unies et que la France recevait le soutien du pape Clément XI, hostile à l'Angleterre réformée, l'Aragon se rebellait et se rangeait du côté autrichien, faisant sécession avec la Castille et la Navarre, restées fidèles aux Bourbons.
Même si la « Grande alliance » coalisée autour des Habsbourg disposait d'une large supériorité maritime, les premiers affrontements eurent lieu sur terre, en Italie et sur le Rhin. Les alliés ne parvinrent pas, dans un premier temps, à disposer de bases navales sur les côtes ibériques, après leurs échecs à Cadix (août 1702) et Carthagène (septembre 1702). Il leur fallut attendre la victoire de Vigo, en octobre 1702, et le ralliement à la Grande alliance du Portugal pour en bénéficier.

Deux rois pour un trône

Malgré ces succès et bien que poursuivant la lutte, l'empereur d'Autriche renonça au trône d'Espagne, pour lui-même et son fils aîné, à compter de septembre 1703. En revanche, il le revendiqua pour son fils cadet, Charles de Habsbourg, reconnu roi d'Espagne par les coalisés et arrivé à Lisbonne en mars 1704 pour chasser de Madrid Philippe V. Si, quelques années auparavant le trône d'Espagne était sans héritier, il était, à l'été 1704, écartelé entre deux souverains potentiels.

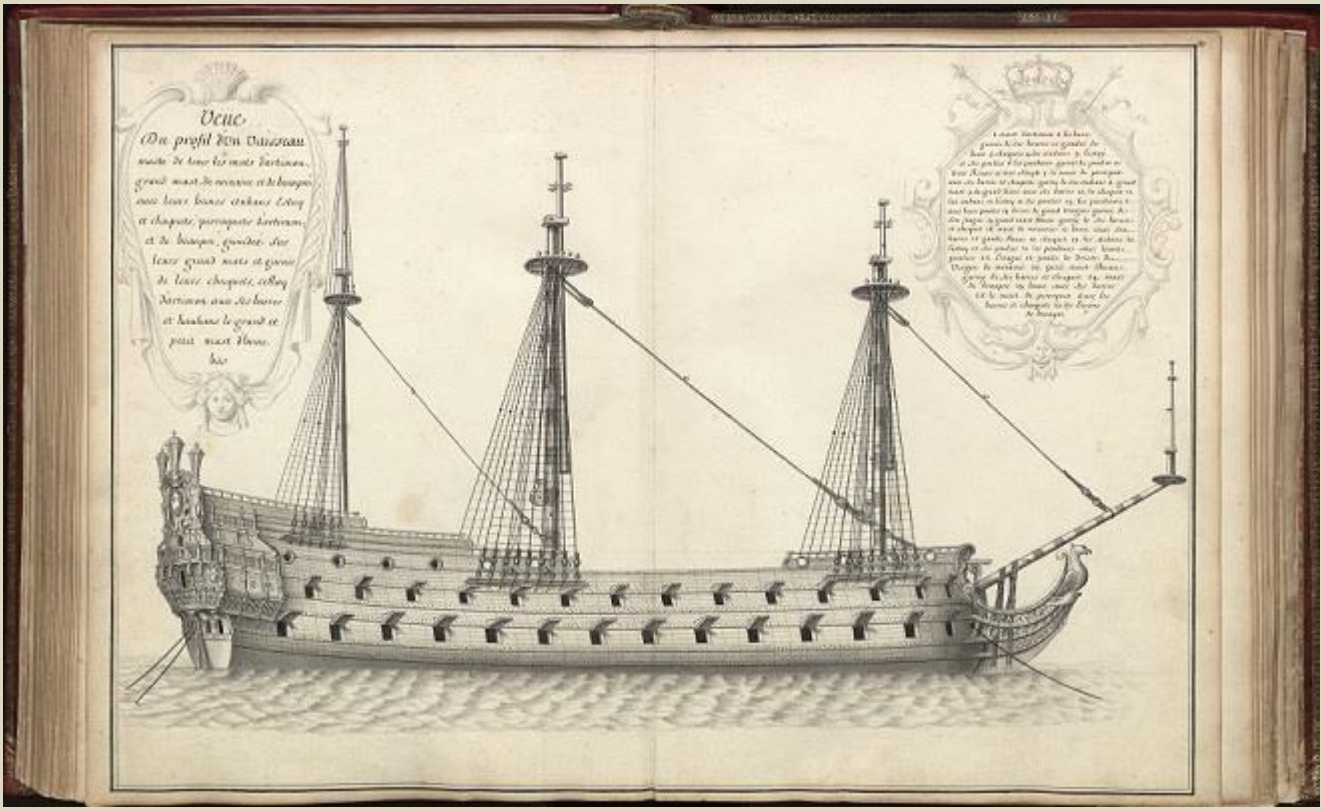


FER N. de, *L'Espagne triomphante sous le règne de Philippe V,* 1704. SHD/DBIB/Recueil 41, carte 20

The War of the Spanish Succession

The conflict arose out of the disputed succession to the Spanish Throne following the death of the childless Charles II in 1700. One of his sisters had married Louis XIV, the other, Holy Roman Emperor Leopold, so both the French Bourbons and the Austrian Habsburgs claimed the right to rule the Spanish empire, which included Aragon and Castile, Naples, Sicily and Sardinia, Milan and the southern Netherlands. Before Charles II's death a partition treaty was signed in 1698 agreeing that Prince Joseph Ferdinand of Bavaria should inherit Spain and the southern Netherlands. Spain's Italian dependencies would be partitioned between Austria (Milan) and France (Naples, Tuscany, Sicily and Sardinia). The unexpected death in 1699 of Joseph Ferdinand led to a Second Partition Treaty in 1700, agreed upon by France, England, and the Netherlands. Spanish grandees, desiring to preserve territorial unity, persuaded the dying Charles II to bequeath his whole empire to Louis XIV's second grandson—Philip, duke of Anjou, who became Philip V, the first Bourbon king of Spain. Fearing Louis XIV's growing dominance, England, the Dutch Republic and Austria reformed the "Grande Alliance" and supported Leopold's claim to the Spanish inheritance for his second son, Archduke Charles, who arrived in Lisbon in March 1704 to chase Philip V from Madrid.

Secrétaire d'Etat à la Marine de 1683 à 1690, Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay (1651-1690) poursuivit la politique initiée par son père, le grand Colbert, et prôna un renouvellement des constructions navales. Cette politique de modernisation maritime aboutira à l'édification d'une puissante flotte de près de 200 bateaux, capable de rivaliser avec les deux grandes marines, anglaise et hollandaise, de l'époque.



Dessins représentant toutes les phases de la construction d'un vaisseau, depuis sa mise en chantier jusqu'à son lancement et son arrimage, manuscrit, XVIIe siècle. SHD/DBIB/SH 140

Vaisseaux, frégates, brûlots...

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le navire de guerre le plus courant en Europe était le vaisseau de ligne ou vaisseau dit de « haut bord », armé d'une puissante artillerie latérale répartie sur deux ou trois niveaux ou batteries. Les navires de Louis XIV étaient classés en cinq rangs, en fonction de leur tonnage et de leur armement. On distinguait ainsi les vaisseaux de premier rang, les plus imposants, jaugeant 1 400 tonneaux au minimum et armés de 68 à 120 canons, les vaisseaux de deuxième rang (64 à 68 canons), puis les vaisseaux de 3e (48 à 60), 4e (36 à 44) et 5e rang (28 à 34). Puis venaient les frégates, plus légères, moins chargées d'artillerie, éclaireurs d'escadres ; les corvettes, assurant les communications ou transformées en brûlots pour l'abordage ; les flûtes ou gabarres ; les galiotes à bombes et, enfin, les galères.

Lexique de la Marine royale

Brûlot : petit navire de guerre rempli de matières combustibles et d'explosifs, d'où son nom, que l'on envoie au contact de vaisseaux ennemis. Pilotés par des équipages réduits et courageux, ils ne sont mis à feu et abandonnés à leur propre trajectoire qu'au plus près de leur objectif.

Flûte : bâtiment à fond plat de grande capacité de stockage pouvant servir de navire-hôpital ou au transport de troupes et matériels.

Frégate : bâtiment de guerre intermédiaire, assez modestement armé. Légère, rapide et manœuvrant bien, elle peut échapper aux lourds vaisseaux adverses.

Galère : navire à fond plat, de dimension relativement réduite. Inadaptée à la navigation en haute mer, elle n'est réservée qu'aux opérations de remorquage des vaisseaux accidentés au combat.

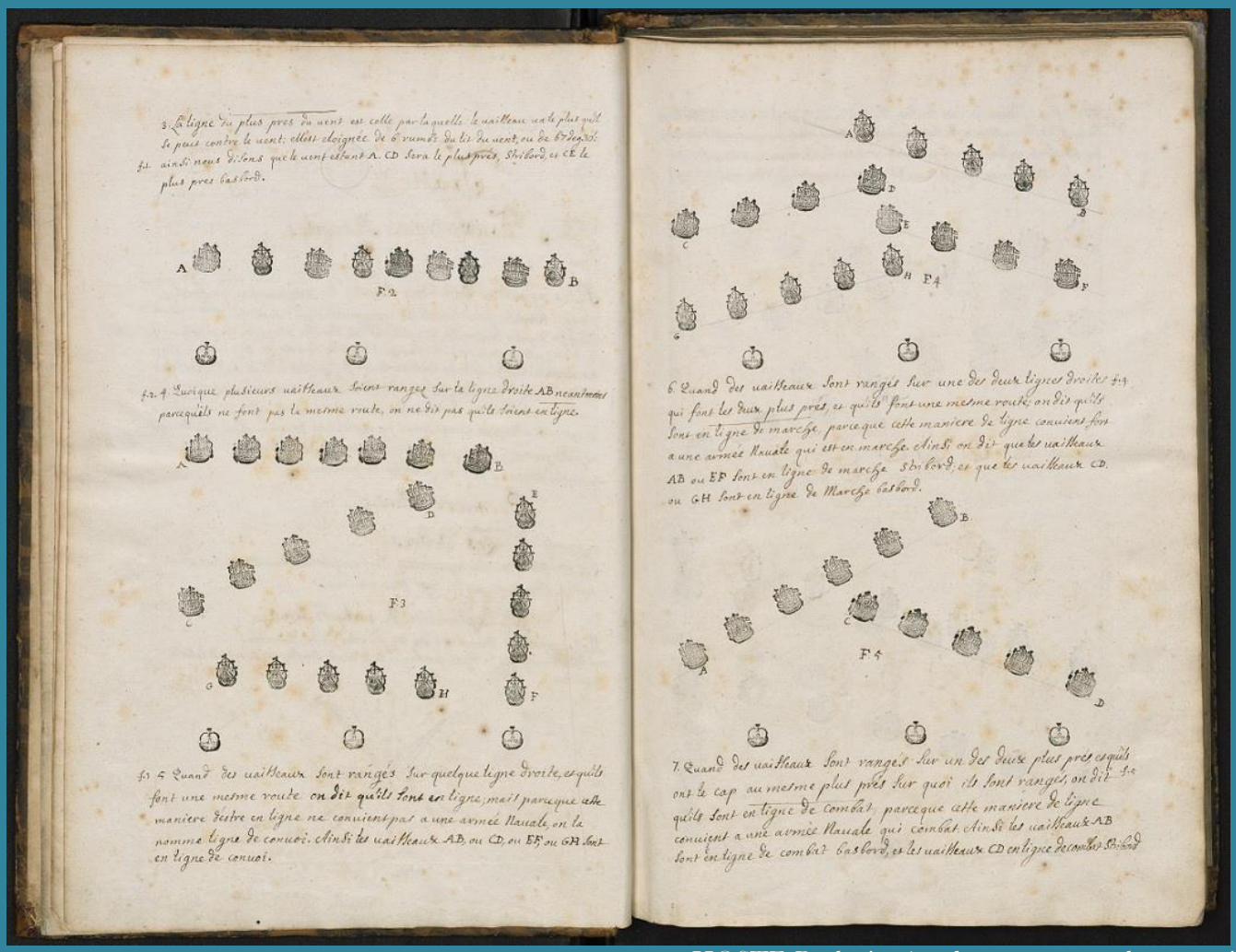
Galiote à bombes : navire robuste, non ponté, à fond presque plat adapté à la fixation de mortiers permettant le lancement d'engins explosifs.

Vaisseau : Imposant par ses dimensions de plus de 60 m de long et s'élevant à plus de 60 m de haut, un vaisseau est une véritable « forêt flottante », nécessitant pour sa construction pas moins de 2000 troncs d'arbres. Somptueusement décoré, il symbolise la puissance du roi.

Des vaisseaux au combat : une guerre d'escadres

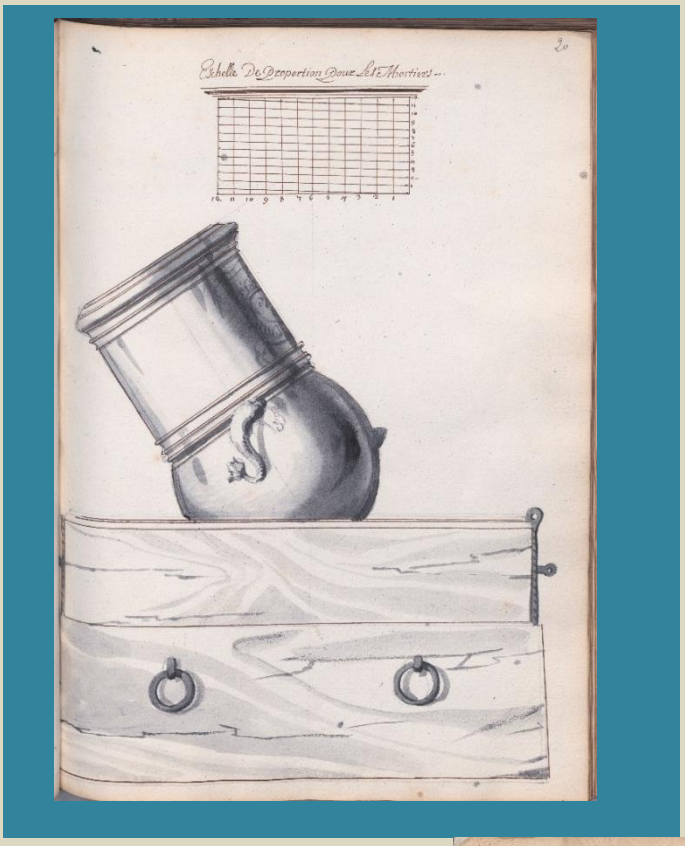
L'émergence d'une artillerie lourde conduisit, au XVIIe siècle, à une nouvelle conception architecturale des navires et modifia en profondeur la tactique navale. En effet, l'installation latérale des canons en bronze imposa le combat en ligne de file. Cette disposition permettait de concentrer les tirs dans une direction donnée, sans risquer d'atteindre un vaisseau ami.

Théorisé par un jésuite, le père Hoste, dans son *Art des Armées navales ou traité des évolutions, qui contient des règles utiles aux officiers généraux, et particulières d'une armée navale* (1697), ce duel d'artillerie obéissait à un protocole très précis. Face à face, les flottes ennemies formaient deux lignes parallèles avec des bâtiments se suivant à distance régulière de 150 à 300 mètres. Les navires étaient alors regroupés en trois corps ou escadres: en tête, l'avant-garde ayant un rôle d'éclaireur, le corps central de bataille du navire-amiral et un corps d'arrière-garde ayant pour mission de protéger l'escadre ou d'assister les navires endommagés.



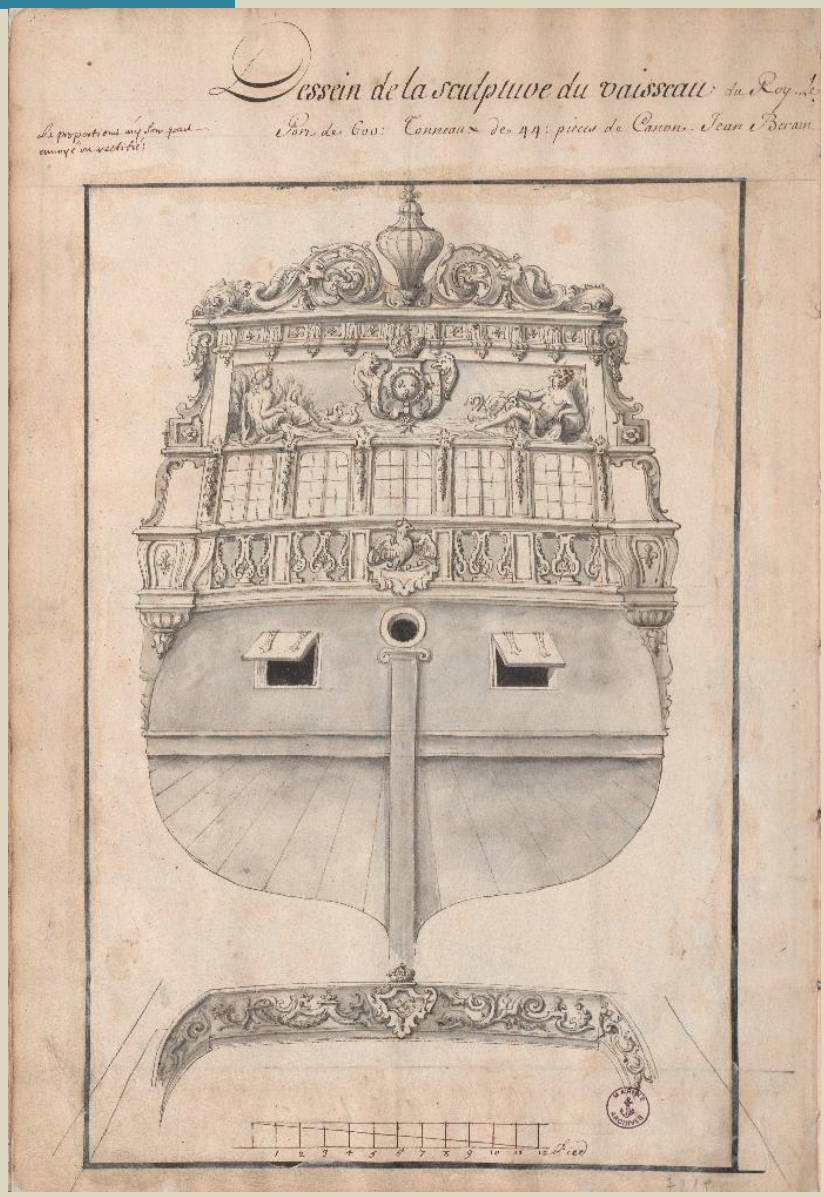
HOSTE Paul s.j., *Art des armées navales ou traité des évolutions, qui contient des règles utiles aux officiers généraux, et particulières d'une armée navale*, manuscrit, 1697. SHD/DBIB/SH 115

Né en 1652 à Né en 1652 à Pont-de-Veyle (Ain), Paul Hoste entra chez les Jésuites à l'âge de 17 ans. Ses goûts l'ayant porté à l'étude des sciences appliquées à la navigation, il obtint, par l'intermédiaire du duc de Mortemart, général des galères du roi, d'être nommé chapelain des maréchaux d'Estrées et Tourville qu'il suivit, pendant 12 ans, dans leurs diverses expéditions, participant notamment sur le vaisseau le *Soleil Royal* à la bataille de La Hougue en 1692.
En 1685, Jean-Baptiste Colbert de Seignelay, alors secrétaire d'Etat de la Marine, décida de confier l'instruction théorique des gardes de la Marine aux Jésuites. Particulièrement versé dans les sciences, savant en hydrographie et assez habile en matière de construction navale, le père Hoste enseigna les mathématiques au séminaire royal de la Marine de Toulon, jusqu'à sa mort en 1700. On lui doit de nombreux ouvrages théoriques dont l'*Art des Armées navales ou traité des évolutions, qui contient des règles utiles aux officiers généraux, et particulières d'une armée navale* (1697).

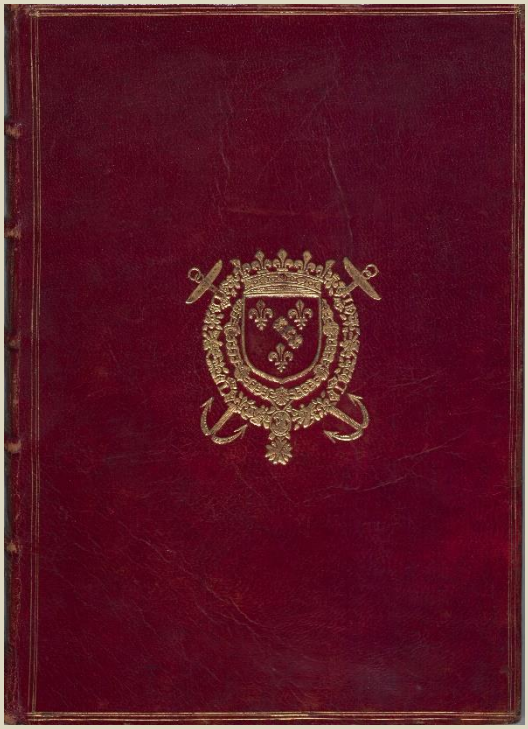


Chevalier de FABREGUES, *Cayer contenant toutes les tables de proportion de l'artillerie de la marine*, manuscrit, 1699.
SHD/DBIB/SH 335

Dessin d'un mortier embarqué, permettant de tirer en cloche sur les bâtiments ennemis depuis le pont principal.

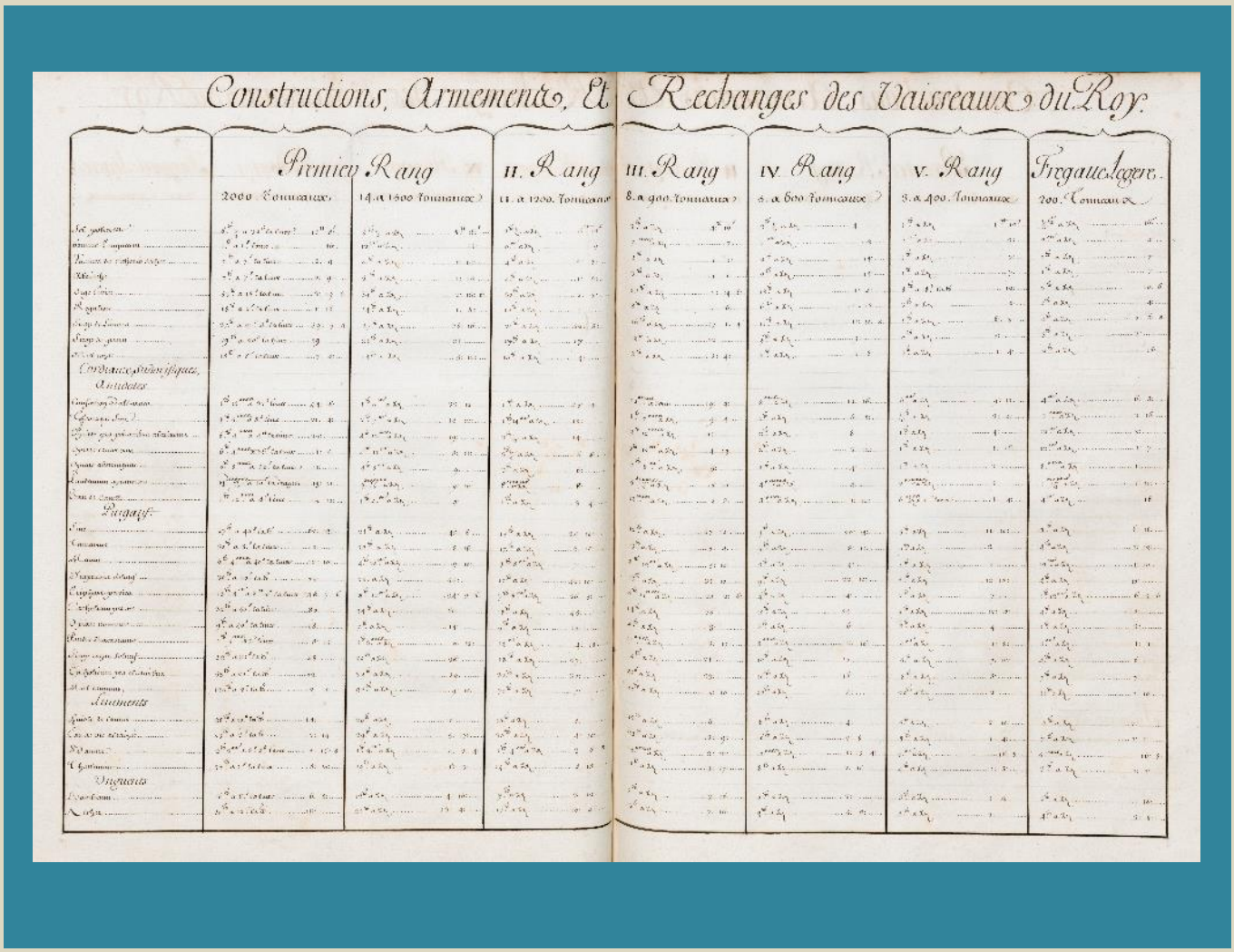


CAFFIERI, *Desseins de sculpture des vaisseaux de sa Majesté*, manuscrit, 1687.
SHD/DBIB/G 187



LE CAMUS, *Essai ou dissertation sur les galères de France, dédiée à son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc de Vendosme*, manuscrit, Marseille, 1705. SHD/DBIB/R 4°96
Reliure aux armes du comte de Toulouse

ORTIERES d', *Estat général en tables de toutes les marchandises et munitions nécessaires pour les constructions, armemens et recharges des vaisseaux et des galères du roy dédié au marquis de Seignelay*, manuscrit, Marseille, 1680.
SHD/DBIB/SH 19


Constructions, Armemens, Et Rechanges des Vaisseaux du Roy.

	Premier Rang		II. Rang	III. Rang	IV. Rang	V. Rang	Fregatte legere
	2000 Tonneaux	14. à 1500 Tonneaux	11. à 1200. Tonneaux	8. à 900. Tonneaux	5. à 600 Tonneaux	3. à 400. Tonneaux	200. Tonneaux
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Corderie, Menuiserie, Antenes							
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Paganif							
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Armemens							
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vivres							
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Communiquer entre bateaux : la guerre des pavillons

Grâce à la technique des signaux par pavillons, on pouvait produire des informations multiples telles que l'identification d'un navire ou le rang de celui qui le commandait, mais aussi les transmettre, ainsi que les ordres, aux autres bâtiments de la même flotte, ceci grâce à un code connu de ses seuls alliés. D'une utilisation complexe mais d'une rapidité de communication incomparable, cet outil requérait un minimum de visibilité pour être efficace. En effet, la nuit comme le brouillard ou la fumée, le rendaient inutilisable.

L'ingéniosité du système utilisant les formes et les couleurs, les positions des pavillons ainsi que leurs associations permettait de produire un langage muet aux possibilités multiples, dont s'inspirera le français Claude Chappe pour son télégraphe. Le système du maréchal de Tourville fonctionnait de façon à respecter les relations hiérarchiques de type militaire.

Né le 24 novembre 1642, entré dans la Marine royale en 1666, lieutenant-général des armées navales depuis 1682, le comte de Tourville obtient le titre de maréchal de France en 1693. Une promotion royale concrétisant la reconnaissance pour services rendus lors de nombreuses campagnes. Expert en stratégie maritime, il a très largement contribué à l'élaboration du *Traité des signaux et des évolutions navales* (1696), œuvre importante du père Hoste, son chapelain.

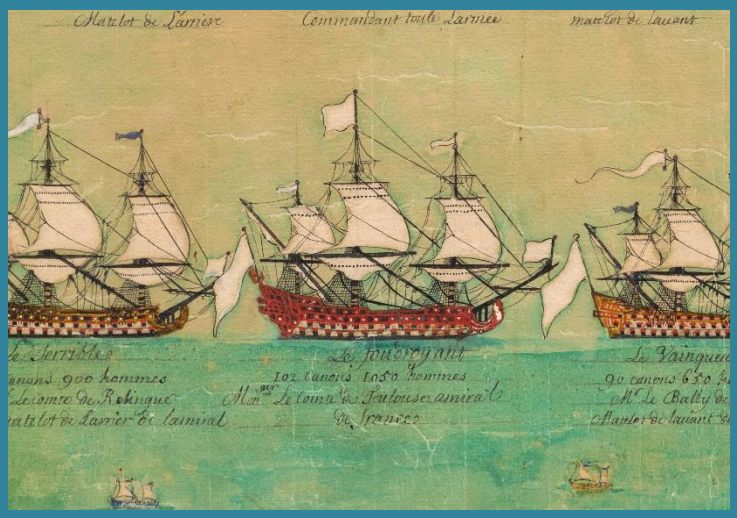
Le présent manuscrit est l'œuvre du chevalier de Francine (1668-1744), lieutenant de vaisseau. Le frontispice est aux armes et devises des Francini, famille établie à Florence en 1598 à la cour de France. L'ensemble de l'ouvrage est mis en valeur par une reliure en maroquin rouge aux plats semés de fleurs de lis.

CHEVALIER DE FRANCINE, *Signaux généraux de Monsieur le maréchal de Tourville, vice-amiral de France, portant pavillon d'amiral et général de l'armée navale du roy pour l'année 1693*, [s.l.], [s.n.], XVIIe siècle.
SHD/DBIB/SH 124

La bonne approche tactique de la bataille commençait par le positionnement par rapport au vent. L'escadre « au vent » pouvait ainsi choisir le moment propice pour engager le combat et était moins gênée par la fumée des tirs de canons. Les escadres évoluaient ensuite grâce aux ordres transmis par des signaux hissés dans la mâture. L'essentiel du combat se résumait alors à une violente canonnade. On cherchait généralement à « démâter » l'adversaire en projetant sur les mâtures des boulets ramés, enchainés par paires, ou à décimer son équipage en optant pour un tir « de plein bois » visant la coque du navire adverse, les éclats provoquant de terribles blessures. Le XVIIe siècle marque également le début de l'utilisation des mortiers, lorsque fut mis au point la galiote à bombes, un navire suffisamment stable pour lancer des engins explosifs suivant une trajectoire courbe.

Cette tactique de guerre en ligne, exigeant une stricte discipline de manœuvre et une excellente coordination se maintiendra jusqu'au deuxième conflit mondial comme l'une des modalités principales de la stratégie navale.

Le Foudroyant, vaisseau amiral



Construit à Brest entre avril et novembre 1693 par le maitre charpentier Blaise Pangalo, ce vaisseau de premier rang à trois-ponts, jaugeant 2400 tonneaux et armé de 104 canons, aurait dû s'appeler le *Soleil Royal*, comme le prévoyait l'ordre de construction de janvier 1693. Mais une permutation de nom avec un bâtiment en construction au même moment lui a valu de naviguer et combattre sous le nom de *Foudroyant*. A la bataille de Vélez-Málaga en 1704, il porta le pavillon royal à fleurs de lys du comte de Toulouse, amiral de France, commandant de la flotte française. Il continua de servir pendant neuf ans, avant d'être vendu par ordre du roi.

Under Colbert's ambitious maritime policy, the fleet of the Sun King was ready to dispute the supremacy of the seas with England and Holland. The ships were at that time divided into six rates according to the number of guns they carried, the first rate carrying more than 68 guns and the sixth rate less than 34 ."The Foudroyant, a 104-gun-ship of the line was commanded by The Count of Toulouse during the battle of Velez-Malaga. There were also smaller types of vessels such as frigates used for patrolling and escort; fireships filled with combustibles and deliberately steered towards targets and abandoned by the crew, flyboats and galleys.

The XVIIth century was a period of evolution in naval tactics, first theorized by the Jesuit Pere Hoste in his work "L'art des armées navales". The line-ahead battle became the standard battle formation, due to the position of the row of cannon lining the sides of the ship. The ships arrayed themselves one after the other at regular intervals, for a distance that could stretch 19 km, the emphasis being on cannon fire and the new use of mortars to launch projectiles to de-mast the enemy. The positioning of the line, in relation to the wind, was an important tactical decision for the admiral of the fleet in the run-up to the battle. The problem then was to hold the line. Control was facilitated by the division of the fleet into three squadrons flying different coloured flags.

Chapitre 3.

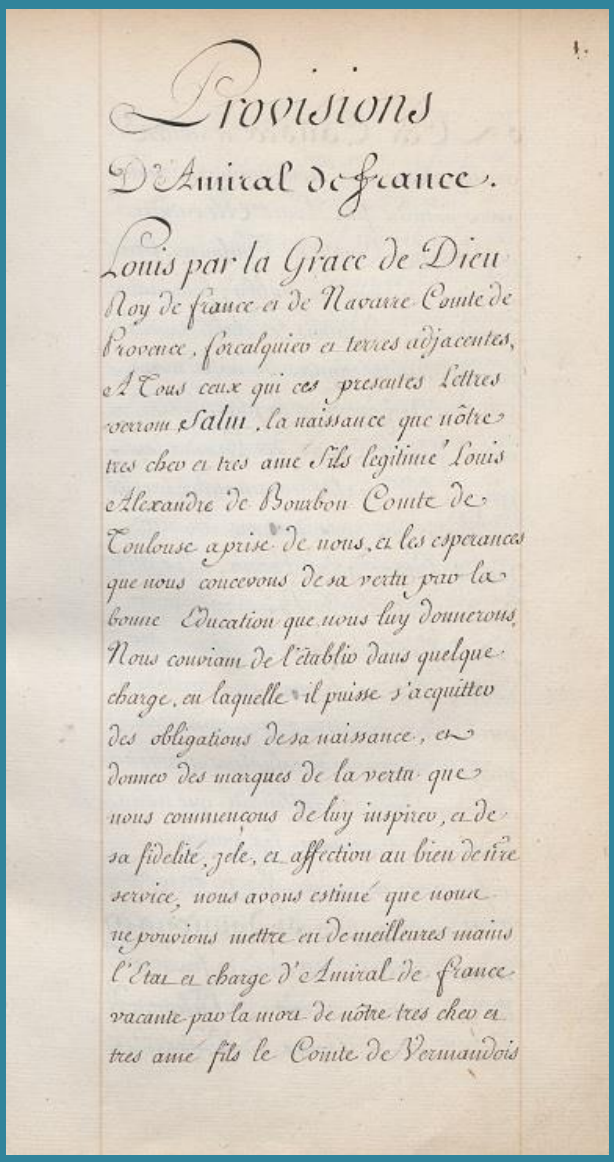
Le Comte de Toulouse et l'amiral Rooke : portraits croisés de deux chefs de guerre

Ce n'est pas un fardeau si peu léger qu'on pense
De bien chanter les faits d'un amiral de France
D'écrire ses valeurs, ses assauts, ses combats...

Pierre de Ronsard, *Hymnes*

Qui est le comte de Toulouse ?

En 1678 naît à Versailles Louis-Alexandre, dernier fils de Louis XIV et de Madame de Montespan. Légitimé par son père, il reçoit le titre de comte de Toulouse en 1681. Elevé par sa mère alors en disgrâce suite à l'affaire des poisons, le jeune comte est nommé amiral de France par le roi à l'âge de... cinq ans, lorsque son demi-frère le comte de Vermandois, titulaire de la charge, meurt. Cela n'est pas un hasard si le roi décide de donner une charge aussi importante à ses enfants légitimés en bas âge : outre le fait que le titre les conforte dans leur position désormais légitime d'enfants royaux, le roi peut ainsi garder le contrôle sur les affaires maritimes militaires durant les longues années qui séparent le jeune enfant de sa majorité.



Provisions
D'Amiral de France.

Louis par la Grace de Dieu
Roy de France et de Navarre Comte de
Provence, forcalquier et terres adjacentes,
A Tous ceux qui ces presentes Lettres
verront Salut, la naissance que nôtre
tres cher et tres amé Fils legitimé Louis
Alexandre de Bourbon Comte de
Toulouse a prise de nous, et les esperances
que nous concevons de sa vertu par la
bonne Education que nous luy donnerons,
Nous couviant de l'establir dans quelque
charge, en laquelle il puisse s'acquitter
des obligations de sa naissance, et
donner des marques de la vertu que
nous commençons de luy inspirer, et de
sa fidelité, zele, et affection au bien de nôtre
service, nous avons estimé que nous
ne pouvions mettre en de meilleures mains
l'Etat et charge d'Amiral de France
vacante par la mort de nôtre tres cher et
tres amé fils le Comte de Vermandois

ANON., Portrait de Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, XVIIIe siècle.

Provisions d'Amiral de France
de Louis-Alexandre de Bourbon, 1683,
SHD/DBIB/ Ms 5

Le comte de Toulouse a 26 ans lorsqu'il prend le commandement de la flotte franco-espagnole qui, dans le cadre de la guerre d'Espagne, doit s'opposer aux Anglais épaulés par les Hollandais au large des côtes de Málaga. Embarqué à bord du *Foudroyant*, il peut compter sur le soutien du vice-amiral Victor d'Estrées pour l'aider à commander sa nombreuse flotte.

Armes du comte de Toulouse

La charge d'amiral de France

Créée au XIIIe siècle, la charge d'amiral de France est l'une des plus hautes du royaume : l'officier concerné est chef de la flotte royale. Il est notamment responsable de l'armement, de l'équipement et du ravitaillement des navires en particulier en temps de guerre, ainsi que du contrôle des corsaires. En temps de paix, son rôle s'élargit à la gestion de la flotte marchande en sus de la flotte royale.

Si le cardinal de Richelieu, alors grand maître de la navigation, supprime la charge en 1627, Louis XIV la rétablit par édit en 1669 à titre de charge honorifique. Son fils le comte de Vermandois l'hérite à l'âge de deux ans. A son décès prématuré, le comte de Toulouse occupe la charge avant de la transmettre à sa mort en 1737 à son fils, le duc de Penthièvre, dernier titulaire de la fonction avant sa suppression à la Révolution.

La dignité d'amiral de France sera éphémèrement rétablie au XIXe siècle, avant de s'éteindre avec le Second Empire. Toutefois, bien que sans titulaire de nos jours, cette dignité comparable à celle de maréchal de France existe toujours.

Qui est l'amiral Rooke ?

Fils du shérif du comté de Kent, Georges Rooke naît à Saint-Laurent, près de Canterbury en 1650. Alors que son père le destine à une carrière d'avocat, le jeune homme choisit de s'engager comme volontaire dans la Marine royale en 1672. Il ne tarde pas à s'y distinguer par son habilité ce qui lui vaut d'être nommé capitaine dès l'âge de 30 ans. Il s'illustre notamment aux batailles de Béveziers (1690) et de La Hougue (1692), où il incendie 13 vaisseaux français. Grâce à ces faits d'armes, il est fait chevalier et gratifié d'une pension considérable. En 1704, c'est donc un amiral expérimenté qui commande l'expédition au cours de laquelle la forteresse de Gibraltar est enlevée aux Espagnols. La bataille qu'il livre face au comte de Toulouse au large de Vélez-Málaga est sa dernière. Mécontent de l'issue du combat, il connaît une certaine disgrâce et choisit de se retirer de ses différentes fonctions, ce qui entretiendra par la suite l'idée d'une victoire chez les Français.

ANON., Portrait de l'amiral Rooke, XVIIe-XVIIIe siècles.

Two commanders for a battle

Born in Versailles in 1678, Louis Alexandre de Bourbon was the third child of Louis XIV and his mistress Madame de Montespan. Legitimized in 1681, the young boy was entitled to the court title of Count of Toulouse, and ridiculously, at the age of five, he became Grand Admiral. Created in the XIIIth century, the title Admiral of France was one of the Great officers of the crown, chief of the Royal fleet. In times of war, it was his responsibility to arm, equip and supply the ships. The Admiralty was suppressed in 1627 by Cardinal Richelieu, then Grand Master of Navigation, and recreated in 1669, but only as an honorific title, before disappearing during the Second Empire. This dignity, though vacant, is still valid today as the naval equivalent of Marshal of France. During the War of the Spanish Succession, Victor-Marie d'Estrées was appointed mentor to the 26 years old and inexperienced Count of Toulouse who challenged the Anglo-Dutch fleet commanded by Rooke at the battle of Malaga in 1704.

George Rooke's one of the most successful commanders of his day. Born in 1650, George Rooke had never been intended for a naval career, his father apprenticing him to a London attorney. The young man joined the Royal Navy as a volunteer in 1672. Promoted captain at the age of 30 and admiral at 40, Rooke distinguished himself during his career and gained his knighthood.

Chapitre 4.

Le déroulement de la bataille

Conscient de l'importance de la maîtrise des mers dans un conflit à dimension continentale, Louis XIV décida de réunir en Méditerranée une force navale suffisante pour réduire la marge de manœuvre des coalisés et appuyer les opérations terrestres destinées à installer solidement Philippe V sur le trône d'Espagne.

La campagne des jonctions

Le comte de Toulouse reçut l'ordre de constituer cette flotte et quitta le port de Brest le 14 mai 1704 à la tête de 26 vaisseaux du Ponant (Dunkerque, Lorient et Rochefort), quatre frégates et six brûlots. Après être parvenu à éviter la flotte ennemie, qui croisait au large des côtes du Portugal, il traversa le détroit de Gibraltar et arriva à Toulon le 11 juin. L'escadre du Levant, retardée dans son armement, n'était pas prête à faire jonction, et ce ne fut que le 22 juillet que l'amiral put enfin appareiller du port varois avec l'ensemble des escadres des trois grands ports militaires français.

« Sire, nous perdons Gibraltar »
Duc de Gramont,
ambassadeur de France en Espagne, à Louis XIV

Le 12 août, la flotte arriva à Barcelone, où le comte de Toulouse apprit la prise de Gibraltar, le 4 août précédent, après une faible résistance des Espagnols. En s'emparant du rocher, les Anglais s'assuraient une position stratégique en Méditerranée, coupant ainsi l'accès des navires français à l'Atlantique. Le retentissement de l'opération fut tel que l'amiral de France reçut l'ordre de Philippe V de reprendre cette place stratégique au plus vite.

La préparation des troupes dans chaque camp

La flotte française fit donc immédiatement voile vers le Détroit. C'est au cours d'une escale en rade de Vélez-Málaga pour permettre le ravitaillement en eau que le comte de Toulouse fut avisé de l'approche de l'ennemi, le 21 août. En effet, après la prise de Gibraltar, la flotte anglo-hollandaise était partie s'approvisionner sur les côtes marocaines puis, l'amiral anglais souhaitant sans tarder engager le combat, avait fait route vers le nord. Le 23 août, la flotte anglo-hollandaise arriva devant le havre de Vélez-Málaga, en vue des vaisseaux du roi de France alors au mouillage. L'amiral Rooke positionne ses bâtiments en ligne de combat, à plusieurs lieues au large. Le 24 août au petit matin, le comte de Toulouse décida de faire sortir ses escadres.

Les forces en présence

L'imposante armée navale de Louis XIV a belle allure avec à sa tête la fine fleur de la Marine. Elle se compose de 50 vaisseaux, huit frégates et neuf brûlots, appuyés par 24 galères dont cinq espagnoles, soit un armement de 3 522 canons pour un effectif de 24 275 hommes. L'avant-garde, pavillon blanc et bleu, est placée sous les ordres du vice-amiral Villette-Mursay sur le *Fier*, avec les chefs d'escadre d'Infreville, Ducasse et Belle-Ile-Erard. Le corps de bataille au centre, pavillon blanc, est commandé par le comte de Toulouse, aidé par le vice-amiral Victor Marie d'Estrées, à bord du *Foudroyant*, assisté de Coëtlogon, Relingue, Pointis et le bailli de Lorraine. Enfin, l'arrière-garde, pavillon bleu, est sous les ordres du marquis de Langeron sur le *Soleil Royal* avec La Harteloire et Sébeville.

Combat naval rendu le 24 aoust 1704 à 10 lieues au sud de Malaga entre l'armée du roy, commandée par Mr le comte de Toulouse, et celle des alliés commandée par les admiraux Rooke, anglois, et Allemonde, hollandois, [s.l.], [s.n.], XVIIIe siècle.
SHD/DBIB/Ms 142-19

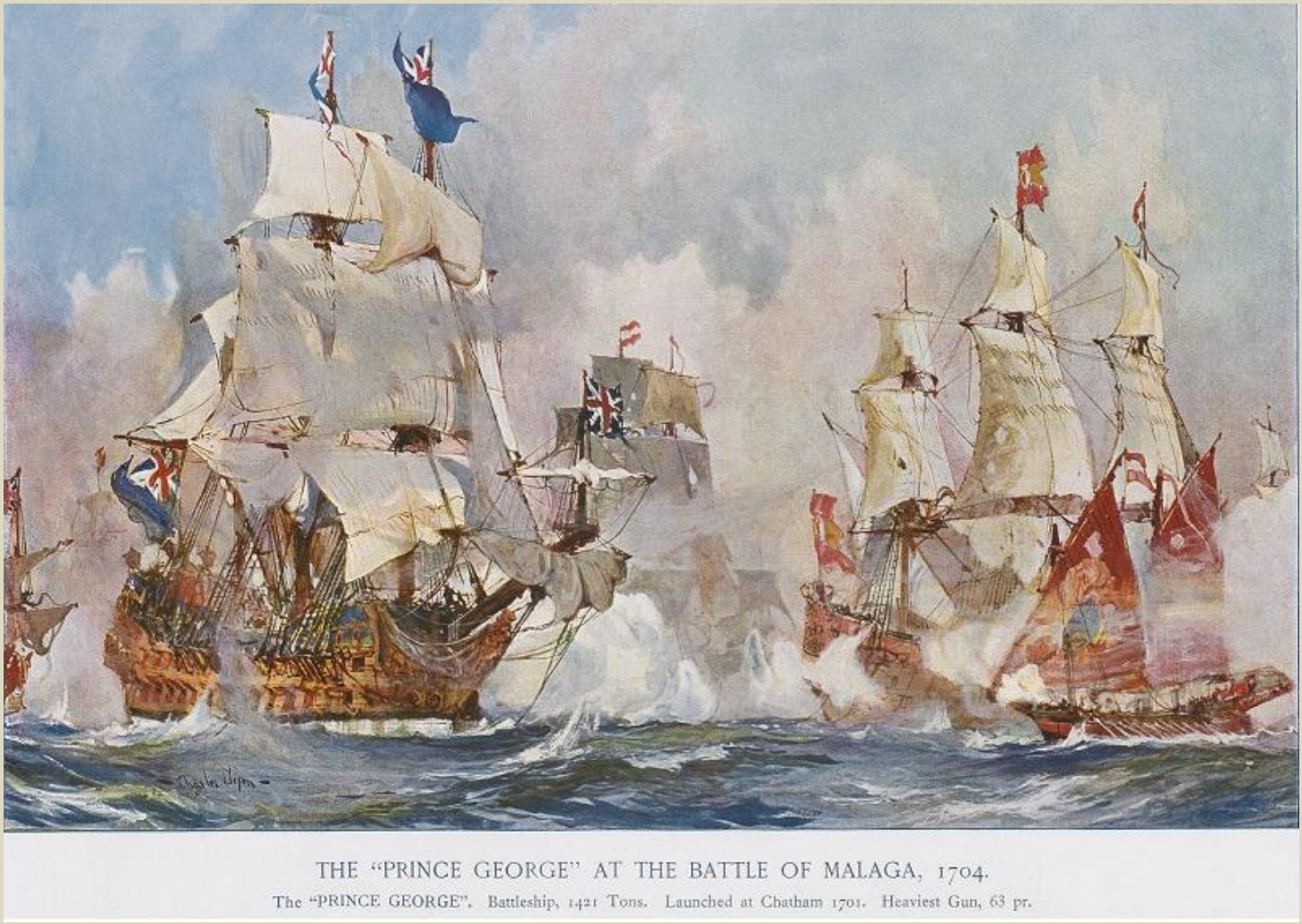
De l'autre côté, la flotte anglo-hollandaise de la ligue d'Augsbourg aligne 53 vaisseaux, 12 autres bâtiments dont quelques galiotes à bombes soit un armement de 3 614 canons et 22 453 hommes commandés par l'amiral Sir George Rooke avec à l'avant-garde l'amiral Shovell et Leake, au centre Rooke et Dilkes, à l'arrière-garde l'escadre hollandaise commandée par Callenburgh et quelques vaisseaux anglais commandés par Byng.

La journée du 24 août

A huit heures du matin, les deux flottes se font face sur une longueur de deux kilomètres. Les Français tentent de doubler et d'envelopper la tête ennemie, mais celle-ci, ayant l'avantage du vent, évite le choc et ouvre le feu. En un instant, les deux lignes sont cachées par une épaisse fumée et l'intensité du bruit provoqué par le tir des canons s'amplifie, au fur et à mesure du nouvel engagement d'un vaisseau. A l'avant-garde, Villette-Mursay combat l'avant-garde de Shovell. A l'arrière-garde, Langeron est aux prises avec les Hollandais. Au corps de bataille, le vaisseau amiral français, le *Foudroyant*, affronte le navire amiral britannique, le *Royal Catherine* et parvient à le démâter à coups de boulets ramés. Les tentatives d'abordage se multiplient, sans succès, tandis que pleuvent sur toute la ligne une multitude de bombes. L'une d'elles défonce la dunette du *Fier*, provoquant un incendie le contraignant à sortir de la ligne. Le *Magnifique*, terriblement endommagé, est également contraint de faire appel aux galères pour être remorqué à l'écart pour réparations, désorganisant l'escadre française, laquelle croit alors à un ordre de dégagement. L'avant-garde britannique en profite pour renforcer le corps de bataille de Rooke, en difficulté face aux Français. Peu à peu les tirs s'apaisent, à l'avant-garde puis au centre, tandis qu'à l'arrière-garde, le combat se poursuit jusqu'au soir.

« C'est une des plus dures batailles que j'ai jamais vues »

Amiral Sir George Rooke

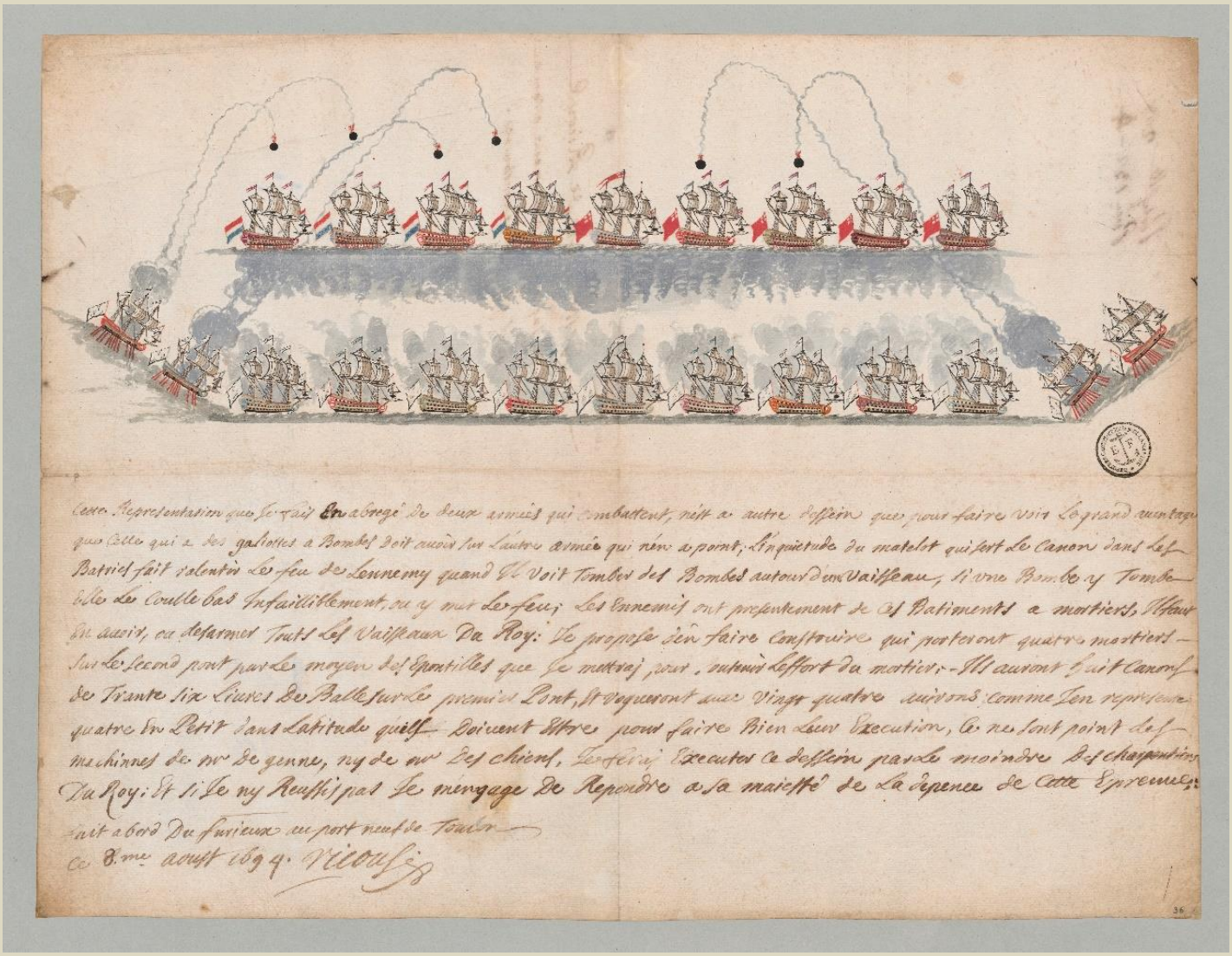


The Prince George at the battle of Malaga, 1704, [s.l.], [s.n.],[s.d.]. Collection particulière.

Lentement, les deux flottes s'éloignent pour la nuit. Le lendemain, le combat ne reprend pas. Si aucun navire ne fut détruit, les pertes subies furent élevées : en douze heures de combat, 1 585 Français, 2 325 Anglais et 700 Hollandais périrent, soit un tué toutes les dix secondes. Indécise, la bataille de Vélez-Málaga fut l'engagement naval le plus important de la guerre de Succession d'Espagne : malgré les 100 000 coups de canon tirés ce jour-là, la victoire refusa de choisir son camp.

Liste des officiers tués ou blessés pendant la bataille de Vélez-Málaga (24 aout 1704), dans *Ordre de bataille au plus près du vent,* manuscrit, XVIIIe siècle.

SHD/DBIB/MS 174



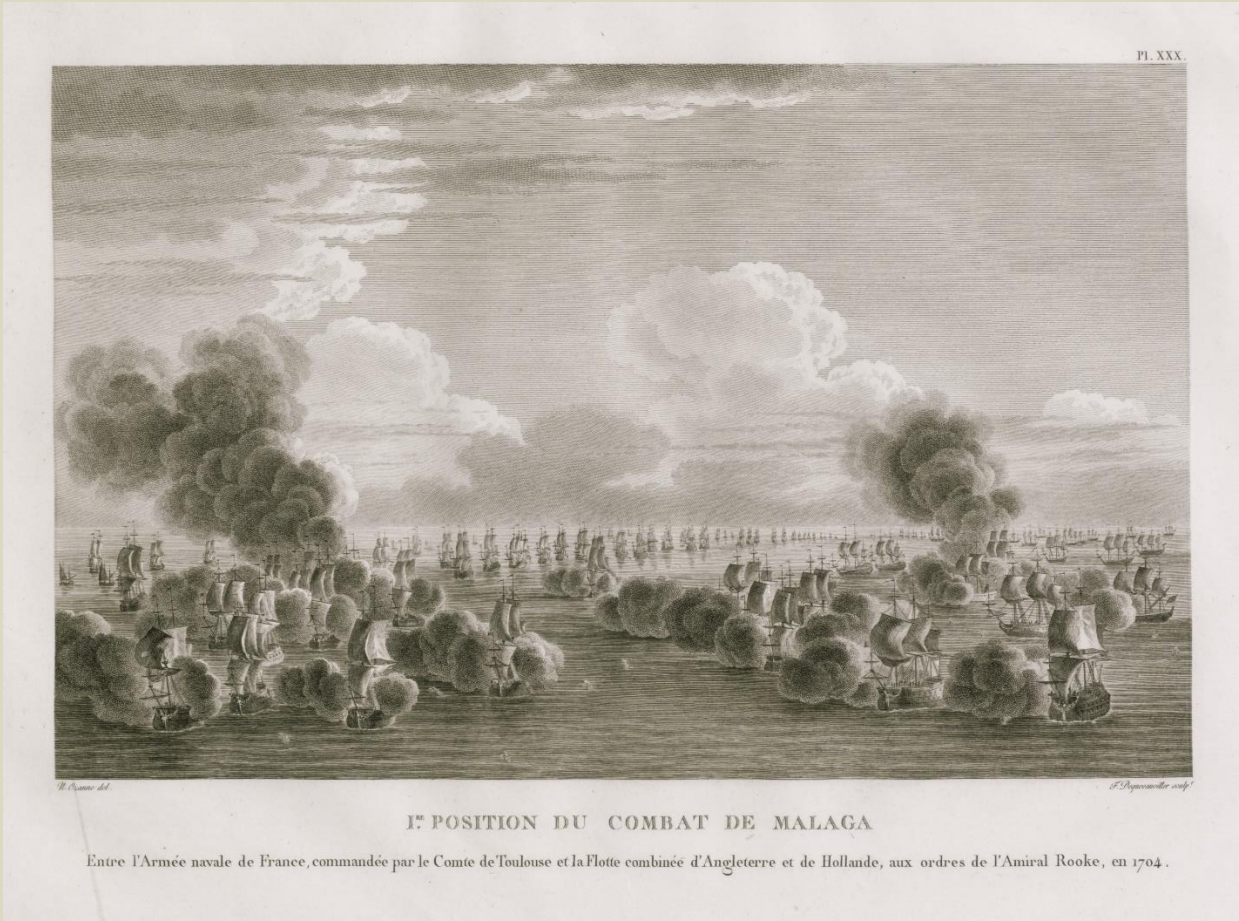
RICOUS, *Dessin montrant l'avantage que donne à une flotte des galiottes [sic] à bombes,* manuscrit, 1694.

SHD/DBIB/MS 142-14

The Battle

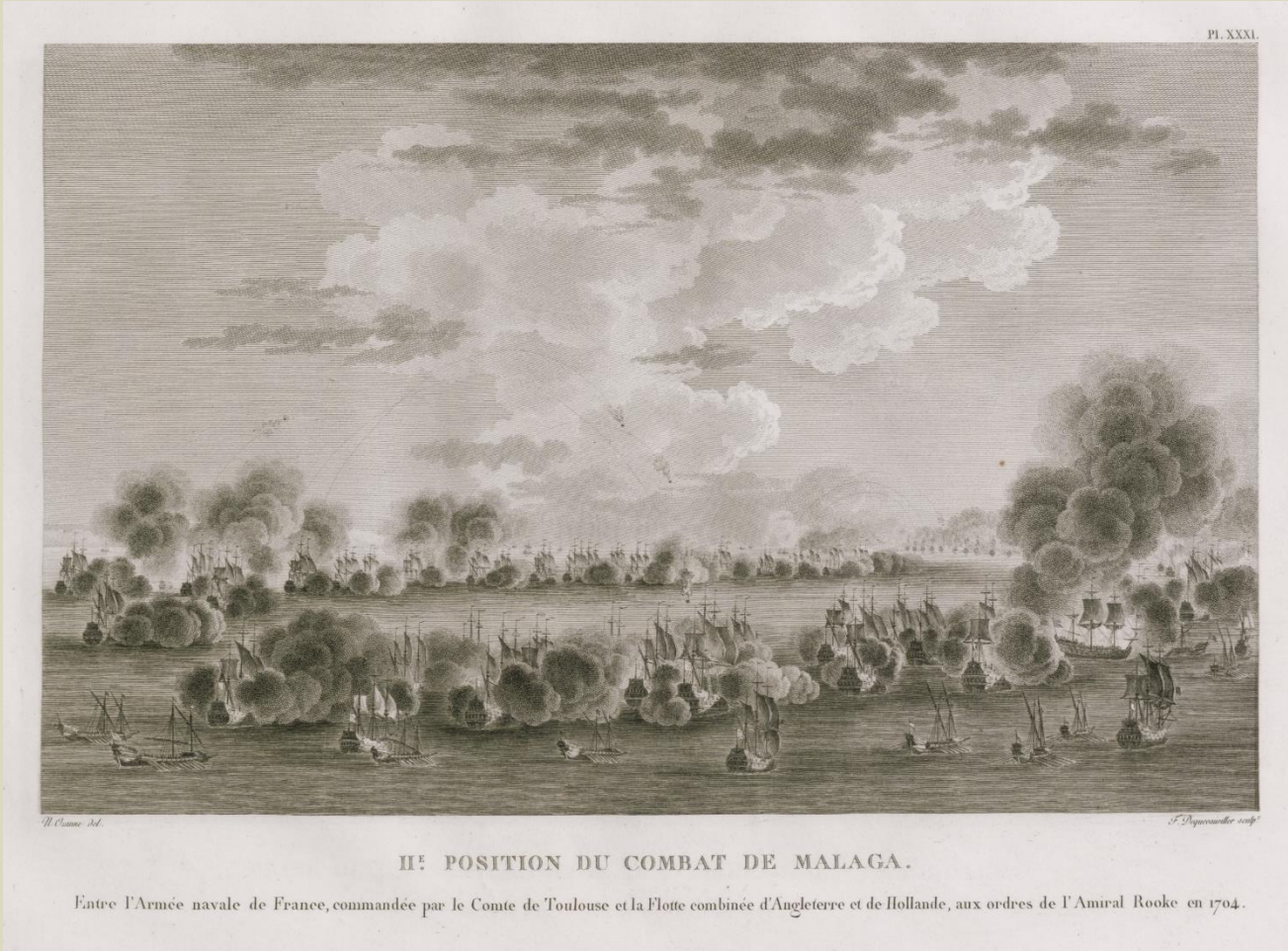
The Battle of Malaga arose from the British capture of the Spanish-held bastion of Gibraltar, key to controlling the entrance of the Mediterranean. Gibraltar's capture, on 4 August 1704, prompted an immediate French response. While aboard "the Foudroyant" the Count of Toulouse, who was Admiral of France, was ordered to join the Toulon and Brest squadrons, forming a battle fleet of 50 ships of the line. They were joined by 24 war galleys, 8 frigates and 9 fire ships and sailed from Toulon in an attempt to reconquer Gibraltar. The allied Anglo-Dutch fleet of 53 ships of the line, commanded by Admiral George Rooke, was intent on stopping them.

The two fleets met in two parallel lines on August 24 some 25 miles southeast of Marbella and engaged in an all-day fight, inflicting many casualties, including over 4,000 dead and 2,000 wounded. French galleys darted into the line every so often to tow away a damaged ship of sail. No ships were lost on either side, and although the only naval battle of the War of the Spanish Succession was tactically a draw, Gibraltar remained in British hands.



OZANNE N., *Première et deuxièmes positions du combat de Malaga,* [s.l.], [s.n.], 1797.

SHD/DBIB/ATR243



Jérôme Hélyot : marin, artiste et pédagogue

S'il offre une vision différente des représentations habituelles de la bataille de Vélez-Málaga, le rouleau de l'ordre de bataille n'en représente pas moins une prouesse tant en ce qui concerne son contenu informatif que la forme qu'il revêt. Il est l'œuvre d'un officier de Marine qui compte à peine six ans de service en 1704 : un certain Jérôme Hélyot.

HELYOT Jérôme, *Ordre de bataille que tenoient les armées navalles [sic] de France, d'Angleterre et de Hollande dans la Méditerranée en l'année MDCCIV, quand Monsiegneur le comte de Toulouse remporta la victoire sur les Anglais et Hollandais et les obligea à abandonner la méditerranée et repasser le détroit*, manuscrit, 1712-1721.
SHD/DBIB/ RO 22

Jérôme Hélyot, l'ancre, le sabre et le pinceau

Issu d'une famille parisienne assez bien établie, Jérôme Hélyot a commencé sa carrière en 1698 en tant qu'enseigne de vaisseau sur l'*Amphitrite*, première frégate française envoyée en Chine pour une mission commerciale, avant d'être recruté comme garde de la marine à Toulon en 1701 pour suivre le cursus des officiers de marine où il se spécialisa dans l'artillerie. Le corps d'artillerie de la Marine fut créé par Colbert en 1692 pour renforcer l'efficacité au combat de la Marine française. Le jeune officier a alors participé à toutes les opérations terrestres et navales de la guerre de Succession d'Espagne. En 1704, lors de la bataille de Vélez-Málaga, il était embarqué sur le vaisseau le *Toulouse*, commandé par M. Duquesne-Monier, qui faisait partie de l'escadre d'arrière-garde, placée sous les ordres de M. de Langeron. Il nota alors scrupuleusement tous les détails de la bataille, et réalisera quelques années plus tard, alors lieutenant d'artillerie et de galiote, le panorama de l'ordre de bataille peint à la main.

Croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis. XVIIIe siècle.

Musée de la Légion d'Honneur et des ordres de chevalerie.

En 1706, Jérôme Hélyot fut promu sous-lieutenant d'artillerie, garde de la compagnie de Brest, et entama une carrière qui le mena à commander l'artillerie à Port-Louis, puis à participer à l'expédition de Rio de Janeiro sous les ordres de Duguay-Trouin en 1711-1712. Il s'y distingua au bombardement du fort des Bénédictins. Cette belle action valut à Hélyot d'être nommé lieutenant puis, très rapidement, capitaine d'artillerie et de galiote. Il obtint alors des responsabilités d'encadrement et de formation des officiers chargés de la conduite et de la mise en œuvre des galiotes à bombes. Promu capitaine de vaisseau en 1738, il commanda le vaisseau le *Saint-Michel*, sous les ordres du chef d'escadre de Roquefeuil, durant la guerre de Succession d'Autriche. Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, il termina sa carrière dans la marine responsable de la défense du goulet de Brest, commandant des forts et batteries du Mingant, et mourut le 8 février 1750 sans postérité.

The « Bayeux Tapestry » of the Navy

The Panorama of Malaga is a document without any known equivalent because of the quality of its execution and its size. It is a long paper roll of 5, 87 x 0,68 m formed by different sheets pasted down a slim linen canvas.

Handpainted in watercolour and gouache, the battleplan is signed by the lieutenant of artillery and bomb ketch Jérome Hélyot. In 1704, the young officer was on board of the "Toulouse". Talented for observation and eyewitness of the battle of Malaga, he succeeded in creating, a few years later, a true masterpiece in terms of representing a naval battle; each of the 194 ships is placed precisely in its actual position on the line of battle. An ink inscription below each ship details its type, the number of cannons and crew, and the name of its commander. A text placed on the right of the document brings to life the chronology of the events as well as the organization of the fleets in three squadrons.

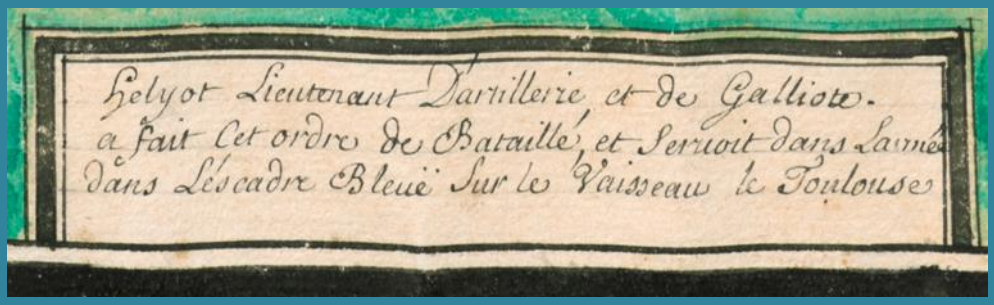
Embellished with a compass card and his arms bearing three fleur-de lis on a blue background, the battle order could have been commissioned by the Count of Toulouse intended to embody his victory. But the cloth rings placed regularly are evidence of a hanging use. This leads us to suppose that the promoted captain and Knight of the Order of St Louis, Hélyot used the battle roll as a training tool for future marine officers.

Tant par ses dimensions atypiques que par la minutie de sa réalisation, le rouleau de l'ordre de bataille de Vélez-Málaga est un document exceptionnel.

Il se présente sous la forme d'un long panorama de 5,87 m sur 0,70 m de hauteur. Pour obtenir un tel résultat, plusieurs feuilles de papier ont été collées sur de la toile, laquelle présente des anneaux de tissus régulièrement espacés qui témoignent d'une présentation suspendue de l'œuvre.

Sur celle-ci sont présentés par le travers, dans un ordre très rigoureux, notamment pour la flotte française, les quelque 194 bâtiments qui ont pris part à la bataille. Chacun d'entre-eux est minutieusement reproduit à la gouache ; en outre, le nom de chaque bateau est inscrit en-dessous de sa reproduction, ainsi que le nom du commandant et l'armement en hommes et en canons. Cette représentation très précise, où la qualité et la précision des gréements, de la voilure et des sabords attestent des connaissances techniques et du talent de Jérôme Hélyot, dont le nom apparaît dans un cartouche central, en-dessous d'une rose des vents. Au centre de la partie supérieure, les armes du comte de Toulouse (d'azur à trois fleurs de lis d'or et brisées de gueules) portent les insignes de la charge d'amiral de France et partagent la légende du document. Enfin, celui-ci porte sur sa partie droite « l'explication de la manière qu'étoient distribuées les armées navalles », rendant plus intelligible une représentation qui, sans cela, resterait une représentation statique.

Faut-il voir dans le soin apporté à l'œuvre un présent à son dédicataire, qui commanda lors de la bataille ? Le soin de la représentation et le texte explicatif laissent à penser à un usage moins prestigieux mais plus novateur : Jérôme Hélyot, qui se consacra à cette œuvre pendant plusieurs années, semble avoir pu l'envisager comme un outil pour l'instruction des artilleurs de Marine. Lui-même, expérimenté et conscient d'avoir participé à une bataille déterminante en matière de tactique navale, ne pouvait que chercher à en transmettre les enseignements aux futurs cadres de la Marine. Certainement réalisée entre 1712 et 1721, son œuvre témoigne du souci de faire œuvre de pédagogie par le respect de l'échelle et du déploiement des escadres, selon l'ordre de chaque bâtiment, et au regard de la direction du vent. Jérôme Hélyot a laissé, avec cette réalisation atypique, un témoignage et un outil.



Cartouche du rouleau, avec le nom de l'auteur, Jérôme Hélyot.

Conserver et exposer le rouleau de l'ordre de bataille de Vélez-Málaga : un défi

Pour la tenue de l'exposition, le rouleau a été présenté dans un cadre réalisé sur mesure. Pesant 120 kg, ce cadre de chêne est en lui-même une prouesse technique. Réalisé en deux parties maintenues entre elles par une solide armature de bois à l'arrière, il a été pensé pour répondre à deux objectifs : la sécurité et la conservation, sans occulter la dimension esthétique, dans le cadre d'une scénographie réfléchie. La présence d'un verre feuilleté de sécurité et anti-UV, condition *sine qua non* de l'exposition, a permis de protéger le rouleau de la lumière, des conditions extérieures mais aussi de toute tentative de dégradation. Enfin, le fonds de cadre a été conçu dans un cartonnage neutre et percé de trous à intervalles réguliers pour garantir la protection et l'aération du document. Encadré uniquement pour la durée de l'exposition, le rouleau a rejoint sa boîte de conservation en matériau neutre, conçue spécialement pour lui depuis son acquisition par le SHD.

Chapitre 6

La bataille de Vélez-Málaga : un coup d'épée dans l'eau ?

En dépit de son ampleur, la bataille de Vélez-Málaga fut loin d'être un tournant dans la guerre de Succession d'Espagne, au point qu'elle fut longtemps oubliée.

La poursuite de la guerre européenne

La guerre de Succession d'Espagne ne connut pas d'autres affrontements sur mer. Sur terre, la position des Franco-Espagnols devint de plus en plus préoccupante. En effet, les coalisés parvinrent, après un débarquement de troupes à Barcelone, à rallier la Catalogne, inquiète de l'hégémonie des Bourbons, à leur cause. La situation de Philippe V, déjà très difficile, s'aggrava encore avec les défaites françaises de Ramillies et de Turin, en mai et septembre 1706, puis par la prise de Lille par les coalisés, en octobre 1708. Louis XIV, acculé, chercha une issue diplomatique au conflit, d'autant que le contexte intérieur (hostilité d'une partie de la cour à la poursuite de la guerre, déficit budgétaire, crise frumentaire) ne se prêtait guère à la poursuite d'une guerre déjà longue. Or les exigences de la Grande alliance, qui entendait que les troupes françaises participent, à ses côtés, à la guerre contre Philippe V, ne pouvaient être acceptées par le Roi-Soleil.

De l'appel au peuple à une Europe exténuée

Dans une situation de détresse, Louis XIV lança un véritable appel à son peuple, le 12 juin 1709. Relayé dans chaque paroisse du royaume, celui-ci, par une habile rhétorique, montrait le Roi-Soleil en souverain conciliant, avide de paix et soucieux de son peuple, mais contraint par des puissances étrangères à poursuivre une lutte indispensable. Le duc de Villars, maréchal de France, porta un premier coup d'arrêt à la progression des troupes commandées par le duc de Marlborough et le prince Eugène de Savoie lors des batailles de Malplaquet (Pays-Bas espagnols), le 11 septembre 1709. Les coalisés y perdirent presque quatre fois plus d'hommes que les Français, et ne purent poursuivre leur invasion du territoire français. Le 24 juillet 1712, c'est à Denain que le maréchal de Villars s'illustra de nouveau. Ces retournements permirent à la France de chercher une issue diplomatique à la guerre. Les parties, épuisées après plus de 10 ans de guerre, conclurent les traités d'Utrecht, en 1713, et de Rastatt, en 1714, par lesquels Philippe V conservait le trône d'Espagne, mais renonçait à ses droits sur celui de France, tandis que l'Angleterre conservait Gibraltar : de nouveaux rapports de puissance redessinaient la carte géopolitique du continent.

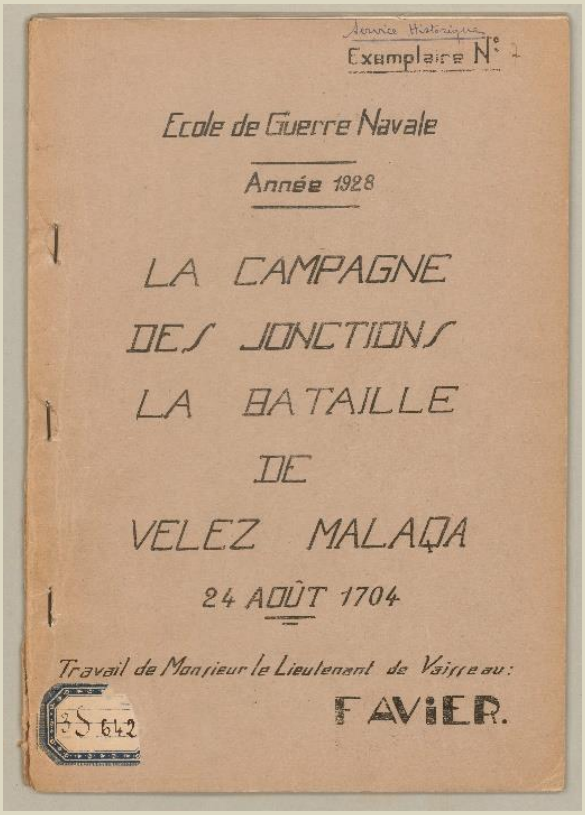
La bataille de Vélez-Málaga, entre nouveauté et oubli

Le rôle nouveau des mortiers comme la fin de l'emploi des galères firent de la dernière bataille d'escadres du règne du Roi-Soleil un tournant dans la pratique de la guerre sur mer. Pourtant, alors que la bataille de Vélez-Málaga fut l'un des plus grands affrontements livrés par la Marine française, elle ne passa guère à la postérité. Mise en application de la doctrine tactique développée par Hoste dans son *Art des Armées navales ou traité des évolutions*, qui contient des règles utiles aux officiers généraux, et particulières d'une armée navale (1697) par le respect de la ligne de bataille et le placement des navires par rapport au vent, la bataille de Vélez-Málaga souffrit de son issue sans vainqueur.

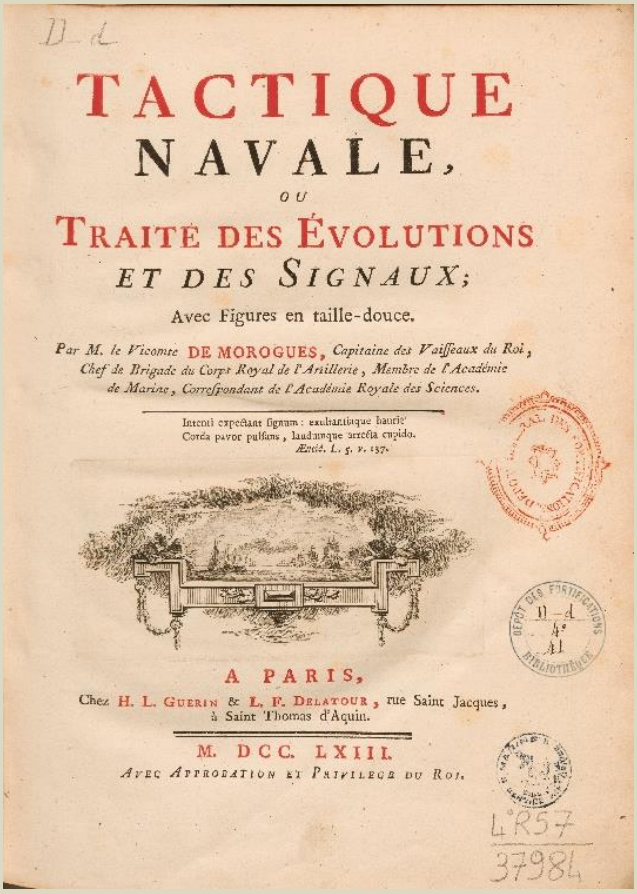
Médaille commémorative à l'effigie du comte de Toulouse. XVIIIe siècle.

Quant au comte de Toulouse, s'il fut récompensé du collier de la Toison d'or par Philippe V, son oncle, il ne commanda plus à la mer. Chef du conseil de la Marine de 1715 à 1722, il mourut en 1737, retiré dans son château de Rambouillet. L'amiral Rooke, insatisfait du combat qu'il avait mené, se retira avant la fin de la guerre, dès 1705, et mourut sans en voir l'issue, en 1709.

Trafalgar, en 1805, verrait une tactique novatrice, où la flotte anglaise enfoncerait la Marine française : si la bataille de Vélez-Málaga laissait des enseignements, elle n'était plus un modèle.



FAVIER M., *La campagne des jonctions : la bataille de Vélez-Malaqa [sic], 24 août 1704,* [s.l.], [s.n.], 1928. SHD/DBIB/VI-3S 642



TACTIQUE
NAVALE,
OU
TRAITÉ DES ÉVOLUTIONS
ET DES SIGNAUX;
Avec Figures en taille-douce.

Par M. le Vicomte DE MOROGUES, Capitaine des Vaisseaux du Roi, Chef de Brigade du Corps Royal de l'Artillerie, Membre de l'Académie de Marine, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

Intentì expectant signum: exultantique haurit
Corda pavor pulsans, laudanque arrecta cupido.
Æneid. L. 5. v. 137.

A PARIS,
Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

BIGOT DE MOROGUES S., *Tactique navale ou traité des évolutions et des signaux,*
chez H.-L. Guérin et L.-F. Delatour, 1763.
SHD/DBIB/VI-4°R57

The battle of Velez-Malaga: a sword cutting through water ?

Following the battle of Malaga, little progress was made by either the French or the allies in any theatre. The disasters of Ramillies and the siege of Lille in 1706 and 1708 led France to the brink of ruin. Louis XIV was forced to negotiate. Rejecting the demand of the allies to use French army to dethrone his own grandson, Louis XIV had to continue fighting until the bitter end. The battle of Malplaquet marked a turning point in the war, with the allies being unable to proceed with the invasion of France. The French under Marshal Villars were unable to recover much lost ground in 1712, at the battle of Denain. Peace negotiations finally bore fruit in 1713, when the Treaty of Utrecht was concluded. Philip was recognized as King Philip V of Spain, but renounced his place in the French line of succession, while Gibraltar remained in British hands. The battle redrew the map of Europe.

The battle of Malaga was a turning point in naval warfare with the use of mortars for the first time and the use of galleys for the last time. However, this battle without victory will not go down in history.

The count of Toulouse was made a member of the Golden Fleece but never commanded again. Chief of the navy council from 1715 to 1722, he died in Rambouillet in 1737. Rooke, unsatisfied with his battle retired from the navy before the end of the war and died in 1709. Trafalgar will be the proving ground for a new tactic: if the battle of Malaga was a lesson, it will no longer be a model.

Bibliographie indicative

Dans le cadre de l'exposition *1704, Vélez-Málaga : quand la bataille se déroule*, les bibliothécaires vous proposent ici une sélection d'ouvrages. Cette bibliographie, non exhaustive, peut être complétée en consultant notre catalogue accessible en ligne.

Généralités

BELY (L.), *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, PUF, 2003

BERTAUD (J.-P.), *Guerre et société en France : de Louis XIV à Napoléon Ier*, Armand Colin (collection U histoire moderne), 1998

BLUCHE (F.), *Dictionnaire du Grand Siècle*, Fayard, 1990

CENAT (J.-P.), *Le roi stratège : Louis XIV et la direction de la guerre (1661-1715)*, PUR, 2010

DREVILLON (H.) (dir.), *Les dernières guerres de Louis XIV : 1688-1715*, PUR/SHD, 2017

LYNN (J.A.), *Les guerres de Louis XIV : 1667-1714*, Perrin (Pour l'histoire), 2010

Histoire de la marine sous Louis XIV

ACERRA (M.), MERINO (J.), MEYER (J.) (dir.), *Les marines de guerre européennes, XVIIe-XVIIIe*, PUPS, 1998

ACERRA (M.), ZYSBERG (A.), *L'essor des marines de guerre européennes (v. 1680-v.1790)*, Sedes, 1997

BELLEC (F.), *De la Royale à la marine de France*, de Monza, 2004

BERNOT (J.), *Comte de Toulouse (1678-1737), amiral de France, gouverneur de Bretagne*, éd Lanore, 2012

BOUDRIOT (J.), *Le vaisseau de 74 canons*, Ed J. Boudriot, 1996

BOUDRIOT (J.), *Marine royale, XVIIe-XVIIIe siècles : uniformes, équipement, armement*, J. Boudriot, 2003

BOUDRIOT (J.) et BETI (H.), *L'artillerie de mer : marine française 1650-1850*, Ancre, 1992

BOULAIRE (A.), *La Marine française de la Royale de Richelieu aux missions d'aujourd'hui*, Palantines, 2011

CHALINE (O.), « La Marine de Louis XIV fut-elle adaptée à ses objectifs ? » dans *Revue historique des armées*, 2011, n° 269, pp. 40-52

DARRIEUS (H.), QUEGUINER (J.), *Historique de la marine française (de ses débuts à 1815)*, L'ancre de marine, 1999

DEMERLIAC (A.), *La Marine de Louis XIV, nomenclature des vaisseaux du Roi Soleil de 1661 à 1715,* Oméga*, 1995*

DESSERT (D.), *La Royale, vaisseaux et marins du Roi-Soleil*, Fayard, 1996

DUMA (J.), *Les Bourbon-Penthièvre (1678-1793) : une nébuleuse aristocratique au XVIIIe*, publications de la Sorbonne, 1995

DUVAL (J.-P.), *Quatre siècles de marine à voile, chronologie maritime de 1500 à 1899*, éditions des montagnes noires, 2014

GOICHON (A.), *Hardes et uniformes de matelots, de Louis XIV à 1937*, MDV, 2001

GUIMERÁ (A.), CHALINE (O.), *La Real Armada : la Marine des Bourbons d'Espagne au XVIIIe siècle*, PUPS, 2018

JENKINS (E.H.), *Histoire de la marine française des origines à nos jours*, Albin Michel, 1977

LEMINEUR (J-C..), *Les vaisseaux du Roi Soleil : étude historique,* Ed. Ancre*, 2015*

LETROSNE (J.), *Hardes et uniformes de matelots (de Louis XIV à nos jours)*, Antoine Fontaine, 1937

MEYER (J.), ACERRA (M.), *Histoire de la marine française des origines à nos jours*, Ouest France, 1994

PETER (J.), *Les manufactures de la Marine sous Louis XIV : la naissance d'une industrie de l'armement*, Economica (Hautes études maritimes, 9), 1997

PETER (J.), *Les artilleurs de la Marine sous Louis XIV,* Economica, 1995

PETER (J.), *L'artillerie et les fonderies de la Marine sous Louis XIV*, Economica, 1995

RANDIER (J.), *La Royale : l'histoire illustrée de la marine nationale française*, éd. Babouji, 2006

RECORBET (G.), *Les campagnes de mer du roi Soleil,* les Presses du Midi, 2007

ROCHE (J.-M.), *Dictionnaire des bâtiments de la flotte de guerre française de Colbert à nos jours, tome 1 : 1671-1870*, Toulon, J.-M. Roche, 2013

SERVICE HISTORIQUE DE LA MARINE, *Guerres et paix, 1660-1815*, SHM, 1987

TAILLEMITE (E.), *Histoire ignorée de la marine française*, Perrin, 2003

TAILLEMITE (E.*), Une marine pour quoi faire? La stratégie navale de Louis XIV,* Service historique de la Marine, 1996

VERGE-FRANCESCHI (M.), *Chronique maritime de la France d'Ancien Régime*, Sedes, 1998

VERGE-FRANCESCHI (M.), *La Marine française au XVIIIe siècle*, SEDES, 1996

VERGE-FRANCESCHI (M.), « Un enseignement éclairé au XVIIIe siècle : l'enseignement maritime dispensé aux gardes de la Marine » dans *Revue historique*, n° 559, pp. 29-55, 1986

VERGE-FRANCESCHI (M.), *Voiles et voiliers au temps de Louis XIV : édition critique des 2 albums dits de Jouve et de l'album de Colbert*, Du May, 1992

ZYSBERG (A.), *Les galériens : vies et destins de 60 000 forçats sur les galères de France, 1680-1748*, éd. Du Seuil, 1991

La bataille de Vélez-Málaga et le rouleau

« L'ordre de bataille de Vélez-Málaga (1704) : la tapisserie de Bayeux de la Marine », dans *Revue historique des armées*, 2016, n° 284, p. 78-83

CASTEX (J.-C.), *Dictionnaire des batailles navales franco-anglaises*, Presses de l'université de Laval, 2004

COURREGES D'AGNOS (C. de), DUBOS (J.-F.) et LEGROSSE (S.), « 1704, Vélez- Málaga. Une bataille navale pour une couronne », dans *Cols Bleus*, octobre 2018, n° 3072, p. 46-47

DUBOS (J.-F.), « L'ordre de bataille de Vélez-Málaga, un rouleau d'histoire », dans *Art et métiers du livre*, 2016, n°315, p. 58-59

DUPONT (M.) et TAILLEMITE (E.), « Bataille de Vélez-Málaga, 24 août 1704 », dans *Les guerres navales françaises du Moyen Age à la guerre du Golfe*, SPM/Kronos, 1995

FAVIER, (M.-A.-H.) (LV), *La campagne des jonctions, la bataille de Vélez-Málaga, 24 août 1704,* Ecole de guerre navale, 1928

LETENNEUR (J.-F.), « Un panorama inédit... », dans *Neptunia*, juillet-septembre 2012, n° 267, p. 6-15
NERZIC (J.-Y.), « Pour le 300e anniversaire du « combat de Monseigneur l'amiral » : Vélez-Málaga, 24 aout 1704 », dans *Chroniques d'histoire maritime*, décembre 2005, n°59, p.41-54

VILLETTE (P. LE VALOIS marquis de), *Mes campagnes de mer sous Louis XIV : avec un dictionnaire des personnages et des batailles*, Tallandier, 1991

Depuis la tenue de l'exposition ont paru :

Vélez-Málaga, 24 aout 1704. La guerre sur mer à l'époque de Louis XIV, numéro de la *Revue historique des armées*, n°296, 2019

COURREGES d'AGNOS (C. de), DUBOS (J.-F.), LEGROSSE (S.), « Le numérique au service de l'exceptionnel à la bibliothèque du Service historique de la Défense : le rouleau de l'ordre de bataille de Vélez-Málaga » dans *In Situ, revue des patrimoines*, n°42, 2020, [en ligne] https://journals.openedition.org/insitu/27403

OURY Clément, *La guerre de Succession d'Espagne. La fin tragique du Grand Siècle*, Paris, Tallandier, 2020